

LE RUISSEAU SOUTERRAIN DE
SAINT-QUENTIN-DE-CAPLONG

(St-Quentin-de-Caplong - Gironde)

par J.M. SERANNE

HISTORIQUE

Aux confins des départements de la Gironde, du Lot-et-Garonne et de la Dordogne, dans la partie orientale du karst de l'Entre-Deux-Mers, région spéléologiquement la plus riche de la Gironde, le ruisseau souterrain de St-Quentin-de-Caplong reste pourtant à l'heure actuelle une cavité fort méconnue.

Du côté Périgourdin, si l'on s'en réfère aux bulletins locaux, on note quelques sorties épisodiques du SCB (P.Perry y parcourut plus d'un kilomètre) et du SCP. En 1971, C. Carcauzon, Villepontoux et Pery topographient 150 m .

Du côté girondin, aucune trace de visites dans les publications ; la cavité ne figure ni dans l'inventaire de la Gironde (1958) de la Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux, ni dans ses bulletins ultérieurs. Elle n'apparaît pas non plus dans l'inventaire des grandes cavités françaises de C.Chabert (1981).

Au cours de nos visites nous avons pourtant relevé, à 560 m de l'entrée, dans le réseau aval, une inscription à l'acétylène indiquant "TOPO JEL 1968". De vaines recherches ne nous ont pas permis d'identifier leurs auteurs ni de retrouver cette mystérieuse topo qui n'a sans doute pas été publiée.

Soucieux de réparer cet oubli et ayant pris contact avec le propriétaire de la ferme du Savariaud (lieu de résurgence du ruisseau) désireux de connaître le trajet exact du réseau, nous avons commencé la topographie début décembre 81, rapidement interrompue par les inondations. Il faut souligner à ce sujet que l'exploration de ce ruisseau est rendue dangereuse par temps pluvieux, par la présence à 150 m de l'entrée, d'une voûte basse siphonnant dès les premières pluies, la mise en charge noyant alors toutes les galeries en amont. A la suite des pluies torrentielles de la fin 81, le réseau s'est totalement ennoyé et le siphon ne s'est désamorcé qu'au mois de février 1982.

GEOLOGIE

L'Entre-Deux-Mers est formé d'un ensemble de plateaux calcaires tertiaires compartimentés par un riche drainage de surface formant des vallées encaissées et complété par un réseau de drainage souterrain très important bien que souvent impénétrable.

Bien qu'en apparence peu favorable au cavernement, de par la faible puissance de ses calcaires, la faible épaisseur de la couche, réduite parfois à quelques mètres entre le sol et le

niveau aquatique, et la richesse du drainage superficiel, cette région de la Gironde souvent méprisée du point de vue spéléologique, recèle pourtant de beaux réseaux de galeries actives d'un parcours souvent pénible mais d'un développement toujours important.

Le ruisseau souterrain de St-Quentin-deCaplong est creusé dans le calcaire à astéries, étage Stampien de la période Oligocène du Tertiaire. Le Stampien de l'Entre-Deux-Mers est composé de couches de calcaires détritiques et zoogènes de très faible pendage (subhorizontal).

Les formes karstiques superficielles sont représentées par de nombreuses dolines provenant de l'effondrement de la couche de mollasse supérieure.

SITUATION - ACCES

A 10 km au S.W. de Ste-Foy-La-Grande et à 1 km au N. de St-Quentin-de-Caplong. A proximité d'une vieille cabane en pierres abandonnée, en lisière de la forêt.

Parmi les nombreuses dolines, dont certaines encombrées de branchages et de détritiques, deux sont pénétrables (E1 et E2) et donnent accès au ruisseau hypogé.

X = 425,4 - Y = 3279,05 - Z = 75 m
Carte IGN Duras I,2 - I/25000

DESCRIPTION

La doline d'entrée s'ouvrant au milieu du réseau, nous considérons une partie amont -de parcours pénible en raison de son étroitesse et de ses nombreuses voûtes basses- et une partie aval, beaucoup plus vaste et concrétionnée.

-- Le réseau Amont

De la doline d'entrée EI jusqu'à 90 m en amont, nous sommes dans une partie semi-fossile, le sol sablonneux renfermant quelques laisses d'eau éparses. La galerie est élaborée aux dépens d'un joint de stratification recoupant souvent une diaclase, aboutissant à une section triangulaire, profil que nous retrouverons souvent dans cette partie amont. Nous constaterons par la suite que cette portion semi-fossile inactive en temps normal, sert de trop-plein en période de crue (totalement ennoyée lors de la crue du I3-I2-8I).

A 90 m de l'entrée, on trouve le ruisseau qui, après avoir franchi un petit gour d'argile formant une cascabelle, se perd dans une fissure impraticable. A partir de là, le parcours s'effectue en remontant le ruisseau dans une galerie de section triangulaire ne dépassant pas 1 à 2 m. de haut sur 1 m de large.

A 100 puis 150 m de EI, deux avens remontants (H = 4m) sans communication actuelle avec la surface. Bientôt la galerie s'élargit (2 à 3 m) et le ruisseau serpente plus lentement entre des talus d'argile de décalcification. La voûte et les parois sont très modestement concrétionnés (choux-fleurs, petites draperies).

Quelques arrivées d'eau débouchent dans ce collecteur à 240,280 et 300 m dont une temporaire, active: seulement lors des pluies, tombant en cascade du plafond au milieu d'un groupe de concrétions à 380 m.

La galerie qui jusqu'à présent conservait une direction générale SW-NE, prend désormais une direction NNW-SSE. La voûte s'abaisse progressivement (H = 0,5m) formant par endroits des voûtes rasantes obligeant à des immersions réfrigérantes, et après un virage prononcé, une voûte mouillante stoppe la progression à 465 m de l'entrée.

Il est important de noter que toute cette partie amont est complètement noyée lors des crues, comme en témoignent les branchages et feuilles accrochés aux aspérités des parois et du plafond. Les signes annonciateurs de la crue (en ayant été personnellement témoins !) sont d'abord les suintements des concrétions du plafond, devenant rapidement des cascades, puis un sinistre bruit caractéristique "d'évier qui se vide" dans l'affluent n°3. Une retraite immédiate s'impose alors, car la mise en charge dans cette partie est extrêmement rapide, bien qu'amorcée uniquement par les dolines absorbantes de surface, dès les premières pluies.

-- Le réseau aval

Nous reprenons la portion aval de la galerie semi-fossile citée plus haut. A 80 m de la doline d'entrée EI, un puits remontant s'ouvre sur la gauche, en relation avec une doline de surface (deuxième accès ou E2). 10 m plus loin, une salle ébouleuse correspond à une doline remplie d'ordures mais ne communiquant pas.

Après avoir franchi quelques laisses temporaires, on trouve à 150 m de l'entrée, une voûte basse qui, en temps normal, se franchit à sec mais s'amorce dès les premières précipitations formant un siphon infranchissable (longueur du passage 2 m, longueur 0,5 m).

Au-delà du siphon, une cinquantaine de mètres de galeries basses (1 à 1,5 m) avec une dérivation fossile en laminoir concrétionné et un aven remontant (H 3,5m) et nous retrouvons notre ruisseau débouchant d'une fissure impénétrable qui circule maintenant dans une haute galerie baptisée "la Grande Diaclase". Terme impropre d'ailleurs car ce n'est le plus souvent qu'un méandre creusé à partir d'un joint de strate dont le plafond conserve encore la trace originelle. La largeur de cette galerie varie de 1 à 3 m. pour une hauteur de 4 à 6 m et les diverses coupes pratiquées à ce niveau illustrent bien les 3 phases de creusement caractéristiques des réseaux de l'Entre-deux-Mers. Des dépôts alluvionnaires sous forme de banquettes attestent de ces différentes phases successives de creusement et de remblaiement.

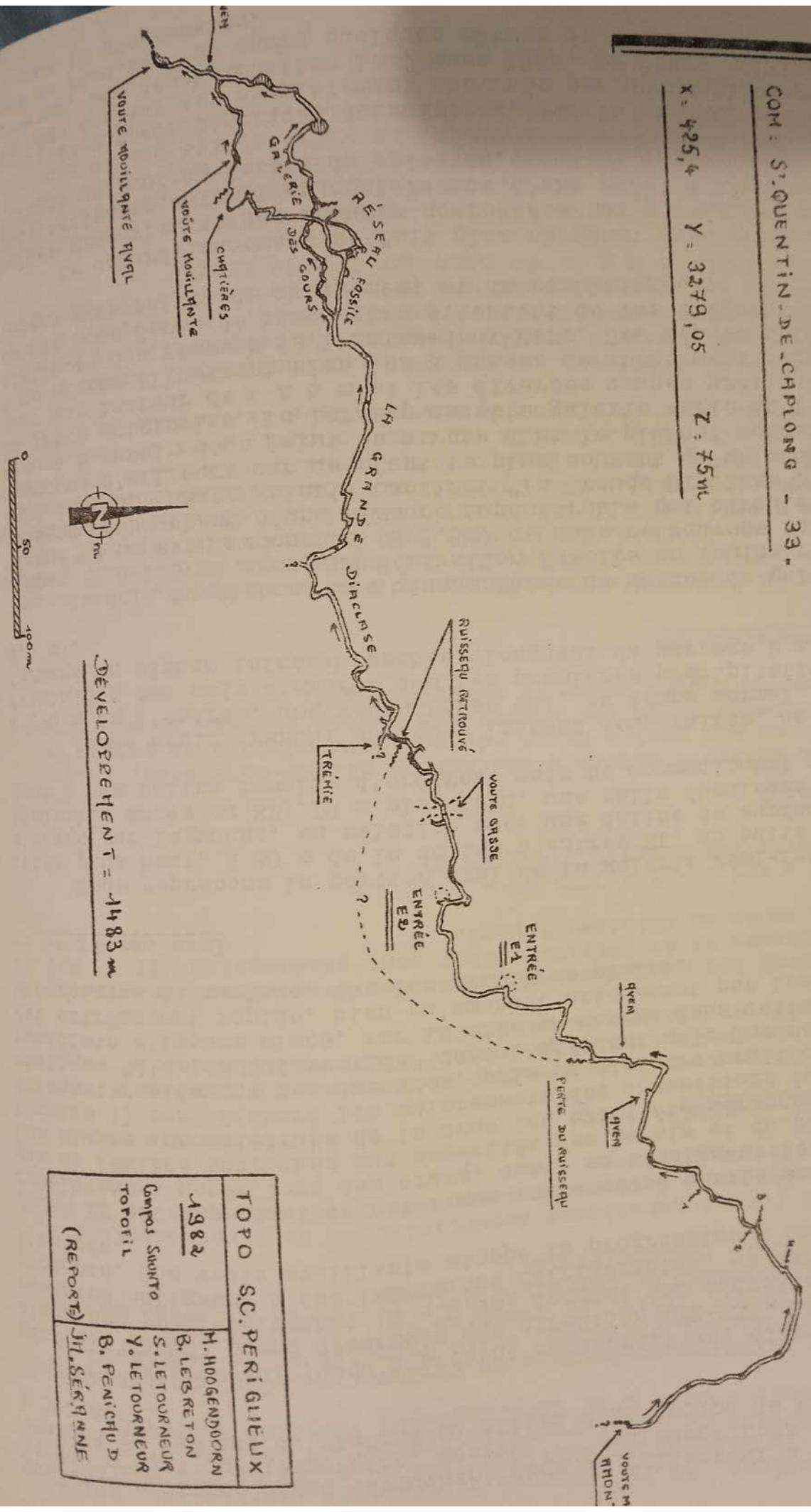
Le concrétionnement se fait plus abondant avec quelques belles draperies et des méduses accrochées aux parois à 1 m du sol, certaines entrant en coalescence d'une paroi à l'autre, formant un pont au-dessus du ruisseau.

10 m après l'arrivée du ruisseau, sur la gauche, une galerie de même ampleur est complètement obstruée par un remplissage terreux. Une désobstruction le 4 mars 1982, ne donne malheureusement pas de résultat car après quelques mètres de ramping une trémie bloque la progression.

RUISSEAU SOUTERRAIN DE ST. QUENTIN - DE - CHAPLONG

COM : ST. QUENTIN - DE - CHAPLONG - 33 -

X : 425,4 Y : 3279,05 Z : 75m



DEVELOPPEMENT = 1483m

TOPO S.C. PERIGUEUX 1982 Camps Suinto totofil (REPORT) JIL SERGANE	M. HODGENDORN B. LEBRETTON S. LETOURNEUR Y. LETOURNEUR B. PENICQUO D
--	--

Après 300 m d'un parcours aisé dans la "Grande Diaclase" parmi un concrétionnement varié souvent teinté de bleu et de brun, par les oxydes, nous arrivons à une bifurcation : à gauche, le ruisseau s'engage dans une galerie basse et déclive, tandis que tout droit et au-delà d'un petit ressaut part une galerie fossile de même ampleur que précédemment.

a) - La Galerie des Gours

La physionomie des lieux change complètement. Les parois de ce boyau sont extrêmement corrodées, marquées de "coups de gouge". Le sol est entaillé de marmites dont certaines profondes de 80 cm sous l'eau. Les dimensions de ce boyau sont réduites (1,5 m x 1,5 m). De nombreux gours, témoins d'une période d'accalmie dans le creusement, ont été recreusés par l'eau dans une période d'activité à nouveau plus intense.

A 85 m du début de cette galerie, un affluent débouchant au-dessus du lit du ruisseau apporte son modeste tribut, cascade dans une série de gours étagés sous lesquels il faut passer au prix d'une douche glacée.

A 107 m un petit départ de galerie sèche, sur la gauche, est rapidement impénétrable après une dizaine de mètres. Nous suivons maintenant le ruisseau dans une succession de salles basses inondées avec, à l'entrée de chacune, un gour formant une cascade. Ces vastes salles (la plus grande a 8 m de diamètre) se sont élaborées aux dépens d'une couche de marne sous-jacente plus tendre.

A 180 m de l'entrée, de la galerie des gours, le ruisseau reçoit l'apport d'un nouvel affluent de débit important, pénétrable celui-là. Un parcours de 50 m en reptation, sur un plancher extrêmement corrodé avec des vagues d'érosion aux arêtes vives qui mettent à rude épreuve les combinaisons, et c'est la voûte mouillante. Franchie par Martin le 29 novembre 81, tandis qu'un coéquipier faisait baisser le niveau en écopant dans le gour d'accès, elle livre passage à une salle basse et boueuse, vaste bassin de décantation, puis à un réseau de diaclases très étroites.

Reprenons le cours du ruisseau délaissé. 10 m après l'affluent, sur la paroi droite, s'ouvre un aven ascendant de 5 m de haut avec présence d'un léger courant d'air chaud (une prospection en surface n'a pourtant pas pu permettre d'établir une communication). 15 m plus loin, nouvelle voûte mouillante, infranchissable celle-ci. Il est possible cependant de la contourner par une petite chatière très étroite au-dessus du ruisseau, que seule la plus menue de l'équipe, Yolande, a pu franchir. Au-delà, une dizaine de mètres de galerie basse et on retrouve le ruisseau, mais il y a trop d'eau pour pouvoir passer actuellement. La sortie par la résurgence doit pourtant pouvoir se faire, à l'étiage, car elle n'est située qu'à 25 m environ.

b) - Le Réseau Fossile

Ancien trajet de l'eau actuellement délaissé au profit de la galerie des gours, ce réseau doit cependant retrouver une activité partielle lors des crues comme le laissent supposer les morceaux de bois déposés à mi-hauteur sur les parois. Une galerie spacieuse (H = 3,5 m; I,2m) mène à une petite salle triangulaire

où figure sur une paroi l'inscription "Topo JEL 1968". Deux petits départs sur la droite mènent à un réseau labyrinthique très étroit qui converge vers une diaclase de section triangulaire remplie d'eau stagnante. Après cette salle, les dimensions de la galerie s'amenuisent et c'est en rampant que l'on débouche dans une salle plus vaste, précédée de deux gours fossiles, terminus habituel de la cavité si l'on en juge par les gribouillages traditionnels qui marquent le terme de l'exploration chez les valeureux explorateurs soucieux de confier à la postérité la trace concrète de leur exploit.

Il existe cependant, à ras du sol, une continuation sous la forme d'un minuscule boyau à moitié inondé, peu engageant, qui amène après une reptation éprouvante sur le côté à une chatière égayée de quelques stalagmites accrocheuses. Puis nouvelle petite diaclase très étroite, sèche celle-là et une étroiture perverse en équerre. Enfin, récompense de ces efforts (et comme la topo en cours le laissait présager) la jonction est réalisée avec la voûte mouillante de l'affluent de la galerie des gours.

En fait, le réseau fossile abandonné primitivement par l'eau a été réutilisé dans sa partie terminale par un affluent (arrivée d'eau après l'étroiture en équerre) dont l'origine nous est inconnue.

HYDROLOGIE

Le ruisseau de St-Quentin-de-Caplong est le collecteur des divers réseaux de drainage superficiels du secteur des "Bois de Madame". Il possède une alimentation temporaire formée par les nombreuses dolines absorbantes. Quant à son alimentation permanente, c'est déjà plus hypothétique. Il semble que la doline d'entrée EI ait joué primitivement le rôle de perte au vu de la présence du profond cañon qui y mène. Nous avons repéré deux pertes au Sud du hameau de Monlard mais ce ne sont certainement pas les seules origines quand on compare leur débit à celui de la résurgence, et surtout quand on compte le nombre de petits vallons drainés par des chapelets de dolines tous convergeant vers le collecteur principal. Seule une coloration permettrait d'établir une vue d'ensemble correcte de cet important réseau qui est susceptible de fournir encore des prolongements intéressants. Il faudrait notamment essayer de passer la voûte mouillante amont en période d'étiage.

FAUNE (note de B. Lebreton)

Il ne s'agit pas de donner ici une liste définitive des biotes troglobies peuplant cette cavité mais plutôt de signaler les résultats des premières récoltes effectuées, les résultats définitifs des recherches sur la faune hypogée de cette grotte devant faire l'objet d'un article biospéléologique ultérieur.

Lors de notre première sortie (29.II.81), nos recherches étaient plutôt axées sur les Amphipodes et plus spécialement sur les Niphargus. C'est dans la partie amont du réseau, depuis les premières laisses d'eau jusqu'à la perte (trop-plein temporaire) que nous rencontrons les Niphargus cohabitant avec les Gammarus.

Au cours de notre deuxième visite (14.02.82) nous nous proposons alors de récolter, toujours qualitativement, afin de ne pas détruire plus qu'il n'est nécessaire pour la détermination

en prélevant un échantillon, et un seul, des biotes rencontrés (par espèces) en notant leur fréquence et leur biotope pour établir une liste faunistique de la cavité qui reste toutefois très succincte.

Notre récolte ce jour est assez fructueuse car la cavité recoupant une circulation pérenne est en fait une perte très active.

Après les inondations, nous retrouvons le cours d'eau hypogé calmé et la récolte de la faune s'effectue cette fois dans le réseau aval, mais toujours dans le trop-plein temporaire. De nombreux détritiques (branchages, feuilles, racines etc...) sont souvent porteurs de faune épigée emportée par les eaux de la perte.

LISTE DE LA FAUNE - RECOLTES DES 29.II.81 ET 14.02.82

- AQUATIQUES
- . Isopodes
 - . Amphipodes : - Gammarus pulex pulex (épigé)
- Niphargus
- TERRESTRES
- . Mollusques : - Hélix nemoralis ou hortensis (épigé)
 - . Arachnides
 - . Myriapodes
 - . Trichoptères
 - . Coléoptères

Nous tenons à remercier ici MM Vincent et Rondelaud qui ont bien voulu examiner nos récoltes. Ce ne sont là, bien entendu, que les premiers résultats et comme faune troglobie nous ne pouvons prendre en considération, à l'heure actuelle, que la seule présence des Niphargus. Une liste précise ne pourra être établie que lorsque les déterminations en cours seront terminées (ce qui demande un délai assez important).

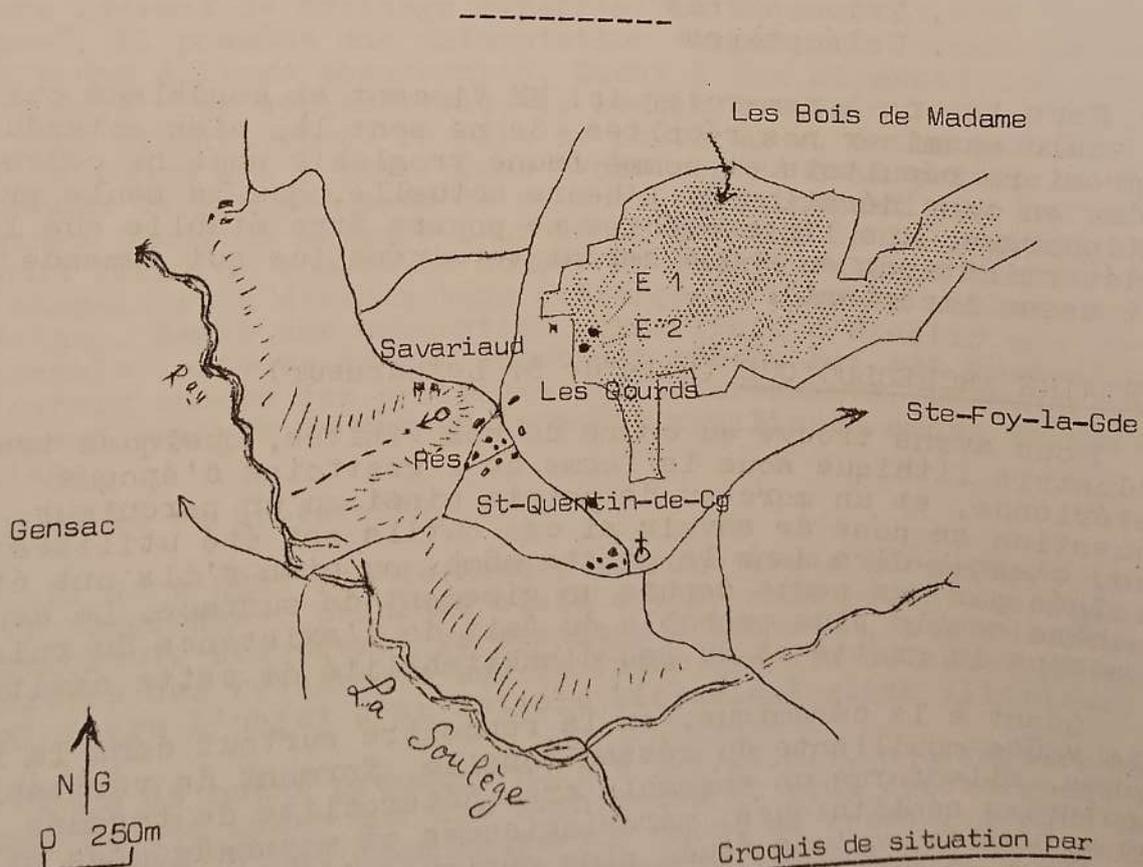
INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE (note de S. Letourneur)

Nous avons trouvé au cours de nos visites, quelques traces d'industrie lithique sous la forme de 2 grattoirs d'époque moustérienne, et un morceau de pointe ainsi qu'un percuteur. La question se pose de savoir si ces outils ont été utilisés sur place, c'est-à-dire dans la grotte même, ou bien s'ils ont été entraînés par une perte depuis un gisement de surface. La deuxième hypothèse semble plus probable du fait de l'existence du ruisseau qui occupe la grotte et du peu d'habitabilité de cette cavité.

Quant à la céramique, on la rencontre surtout dans la région de la voûte mouillante du réseau fossile, formant de véritables couches. Elle forme un ensemble très hétéroclite de tessons de poteries néolithiques, mérovingiennes et moyenâgeuses et même actuelles, qu'une étude plus sérieuse différencierait suivant la couleur et la qualité de la pâte, le degré de cuisson et la structure des décorations.

BIBLIOGRAPHIE

- Bulletins de la Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux.
- Spéléo - Dordogne n° 42 p. 44
- Etude des phénomènes karstiques de l'Entre-Deux-Mers
SERONIE - VIVIEN
(Ier Congrès international de spéléologie - Paris 1953 - T2)
- Inventaire spéléologique provisoire de la Gironde
Dr. LACOSTE -LAGRANGE - P. BION - SSPB tome IX 1958



Croquis de situation par

J.M. SERANNE

d'après IGN DURAS 1-2
1/25000°